

Durant ces sept années, Ludwig n'avait pas habité seul la maison que le docteur von Röber lui avait si généreusement ouverte. Le docteur avait une fille, une charmante enfant, Mina, qui, depuis la mort de sa mère, était devenue l'ange de la famille. Elle rattachait seule son père à la vie.

Ludwig et Mina, aux yeux du vieux docteur, c'étaient ses deux enfants : un frère, une sœur ; et les préoccupations, le travail absorbant de son existence l'avaient empêché de pressentir la transformation, que subirait à la longue cette amitié d'enfant.

Ludwig et Mina s'aimaient.

En vérité, savaient-ils eux-mêmes qu'ils s'aimaient ?... Ils ne se l'étaient jamais dit... nul mot d'amour n'avait été échangé entre eux : ils ne s'étaient rencontrés qu'aux repas et durant les soirées d'hiver, sous l'œil du père... Mais hier soir, Ludwig était rentré, portant sous le bras son fier diplôme ; le vieux docteur lui avait mis sur les deux joues deux gros baisers, il lui avait fait un discours paternel où il avait parlé de son avenir... "Travaillez, travaillez toujours, dans un an vous rentrerez en famille, vous trouverez bientôt quelque brave fille avec qui vous vous marierez..." Sur quoi Mina était sortie... Quand elle rentra, elle avait les yeux rouges ; Ludwig l'avait vu. C'était à son tour de pleurer.

Le docteur von Röber était riche. Le docteur Freilitsch était pauvre. Ludwig et Mina pouvaient-ils s'aimer ?

Et que faire ? Il restait à Ludwig un an à passer à l'université : le temps d'écrire sa thèse !

Pouvait-il continuer à demeurer sous le toit du docteur dont il aimait la fille ? L'honneur ne lui commandait-il pas de partir, de partir sur le champ et au loin !... Et partir !... n'était-ce pas renoncer au premier amour de sa vie ? Ludwig remuait toutes ces pensées et elles déchiraient son cœur. Enfin, s'armant de courage, et prêt à briser ce pauvre cœur de ses deux mains, s'il le fallait, il descendit.

Le vieux docteur était au bureau, Ludwig y entra.